



Les fourmis de la Manche

premier catalogue

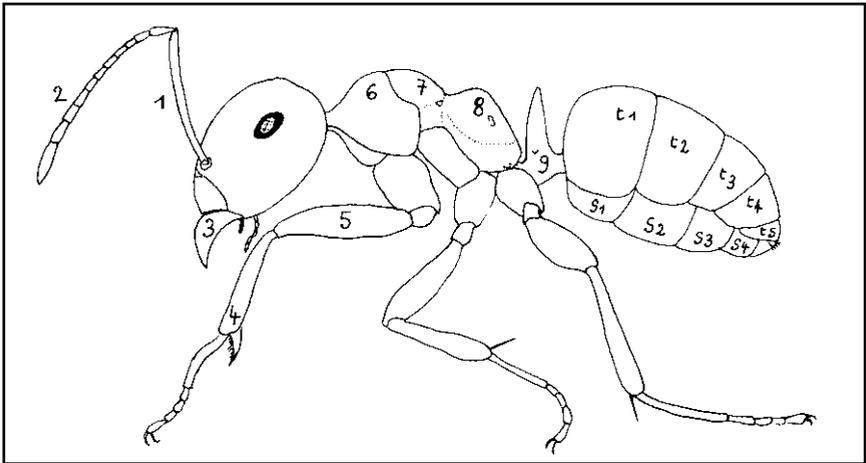
On se souvient que, dans *L'Argiope* 29, j'avais abordé, prudemment, le monde des fourmis, par le biais d'un inventaire spécifique volontairement limité aux îles Chausey. Ce terrain d'étude m'avait en effet paru idéal parce qu'il était à l'évidence parfaitement circonscrit et qu'il juxtaposait un certain nombre d'habitats propices à ces hyménoptères. Cette première liste comprenait 11 espèces et elle fut augmentée par mon ami et collègue Ch.DAVID de deux espèces supplémentaires, publiées dans les N° 31-32 et 35.

Fort de cette expérience, j'ai poursuivi de modestes recherches à travers le département en prélevant çà et là quelques ouvrières, notamment dans les sites les plus favorables à ces insectes, et j'ai noté systématiquement dates et communes, tout au moins pour les espèces les plus rares. A cette liste de localités, j'ai cru bon d'adjoindre, en l'absence de citations anciennes, les données publiées par d'autres entomologistes au cours des 10 ou 15 dernières années, dans les quelques rapports que j'ai eu l'occasion de dépouiller.

Ce travail n'a aucune ambition à l'exhaustivité. Il n'a pas d'autre objectif que de donner un point de départ à de futures enquêtes ou cartographies. Mais tout reste à faire : la distribution et le statut de ces espèces sont à peu près inconnus, non seulement dans le département mais aussi dans l'Ouest de la France où les études sur les Formicidae se comptent sur les doigts. De plus il est très probable qu'un certain nombre d'espèces viendront s'ajouter à ce catalogue dès lors que ce groupe retiendra l'attention des entomologistes.

Afin de rendre moins ardue la lecture de cet article et de poser quelques jalons en vue de recherches plus approfondies, j'ai inséré pour chaque espèce un bref résumé de sa biologie emprunté aux meilleurs ouvrages, en particulier BERNARD et SEIFERT, et j'ai indiqué quelques observations sur les mœurs des fourmis dans notre département, sachant qu'elles ne sont pas forcément semblables sous nos climats qu'en Allemagne ou dans le Midi de la France.

NB Dans cet article, afin d'éviter les redites, j'ai consacré l'essentiel des commentaires aux taxons absents de Chausey. Pour les autres et pour les notices de présentation des familles et genres, le lecteur pourra se reporter à *L'Argiope* 29.



Croquis morphologique d'une fourmi

- | | | | |
|-----------|------------------|------------------------|---------------------|
| 1 | Scape antennaire | 2 | Funicule antennaire |
| 3 | Mandibule | 4 | Tibia |
| 5 | Fémur | 6 | Pronotum |
| 7 | Mesonotum | 8 | Propodeum |
| 9 | Pétiole | t1, t2... | Tergites |
| s1, s2... | Sternites | Tergites + Sternites = | Gastre |

Catalogue systématique

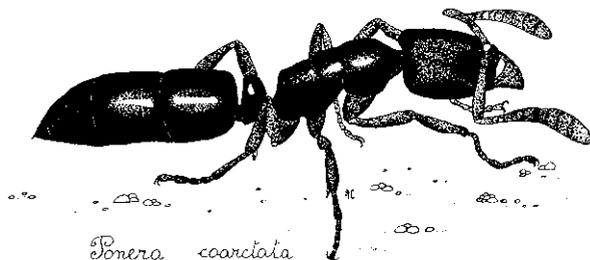
Parmi les quelque 9600 espèces de fourmis actuellement décrites, seulement 350 environ habitent l'Europe de l'Ouest, soit 4 % de la faune mondiale. C'est dire si ces insectes d'affinité tropicale sont peu présents sous nos climats. Ils se répartissent en 8 à 11 sous-familles selon les auteurs, dont 5 existent en Europe. Les Leptatillinae toutefois regroupent des espèces mésogéennes très marginales dans notre pays. Les 4 autres sous-familles existent en France et ont des représentants dans la Manche.

Ponerinae

La plus primitive des sous-familles de fourmis, essentiellement tropicale, compte près de 1000 espèces, d'assez grande taille, pourvues d'un aiguillon et de glandes à venin. Leur pétiote est formé d'un seul segment. La coopération sociale est encore peu développée et les colonies ne sont pas très populeuses. Alors qu'ils vivent au grand jour dans les régions australes, les Ponerinae sont, en Europe, confinés au domaine souterrain. Deux seulement remontent assez loin vers le nord, jusqu'en Grande-Bretagne, dont une a été reconnue dans la Manche.

1. *Ponera coarctata* (LATREILLE 1802)

Cette fourmi noirâtre de taille moyenne a une silhouette allongée caractéristique qui la rend immédiatement repérable sur le terrain. Elle habite les endroits chauds et secs, ouverts ou boisés, tels que pelouses arides, champs pierreux, aussi le bord des eaux. Son nid profond est difficile à trouver, sous les grosses pierres, dans la mousse ou la litière. Il ne compte que quelques dizaines d'ouvrières et plusieurs reines. Cette fourmi se nourrit de petits arthropodes endogés. En hiver, elle se rapprocherait de la surface.



Le 3 juin 2001, comme nous prospectons la carrière de Donville, Ch.DAVID et moi, ayant soulevé une grosse pierre, nous avons reconnu, grâce à l'expérience de Charles qui est familiarisé avec cette espèce à Guernesey, quelques ouvrières de *Ponera*. C'est à ma connaissance la seule observation de cette fourmi dans la Manche. Elle renforce, s'il était besoin, notre conviction de l'exceptionnelle richesse de ce site.

Myrmicinae

Chez ces fourmis, le pétiote est constitué de deux articles, caractère absolument constant et suffisant pour identifier cette sous-famille, du moins dans notre pays. Nous en avons donné les principaux traits dans L'Argiope 29. Les Myrmicinae comptent approximativement 3000 espèces dans le monde dont environ 200 vivent en Europe de l'Ouest. Si la détermination des genres ne pose guère de problème, l'identification au niveau spécifique est en revanche très délicate. A ce jour, 12 espèces appartenant à 6 genres différents sont nommées avec certitude.

Genre Myrmica

Ce genre homogène est aussi l'un des plus complexes. Quatre espèces sont bien avérées dans la Manche mais il est vraisemblable que d'autres y seront repérées, eu égard à leur distribution géographique.

2. *Myrmica rubra* LINNÉ 1758

Cette espèce, connue pour piquer douloureusement, passe pour la plus commune du genre en Europe. Son optimum écologique est mésohygrophile mais elle colonise les biotopes les plus variés. Son régime alimentaire est éclectique : nectar, sucs végétaux, miellat des pucerons, graines, fruits, insectes à l'occasion. Les fourmilières comptent des milliers d'ouvrières et plusieurs reines.

Je l'ai personnellement identifiée à Bricqueville-la-Blouette, Agon, Regnéville, Les Moitiers d'Allonne, Orval, Heugueville, Geffosses, Mortain, Bion, St-Denis-le-Gast et Montsurvent. Mon ami Ch.DAVID me l'a signalée également à la carrière de Donville. Les contacts s'échelonnent de février à octobre. *M.rubra* habite aussi bien les berges d'une rivière ou les dunes que d'anciennes carrières et des milieux bocagers ou des bois clairs. Deux fois je l'ai observée sur des plantes herbacées (chardon) en compagnie de pucerons, deux fois également elle hébergeait le petit isopode myrmécophile *Platyarthus hoffmannsegi*.

3. *Myrmica ruginodis* NYLANDER 1846

Ce *Myrmica* ressemble beaucoup au précédent et sa reconnaissance requiert un peu d'expérience. Les épines du propodeum sont notablement plus longues que

chez *rubra*, le pétiole est aussi plus mat et plus ridé. Cette fourmi affectionne les biotopes secs et ombragés, tels que les pentes des bois de feuillus ou de résineux, mais dédaigne les milieux anthropiques. Elle nidifie dans les souches ou sous les pierres.

Dans la Manche, elle est à peine moins commune que *M.rubra*. Je l'ai notée à Chausey, Guéhébert, Agon, Geffosses, Surville, Les Moitiers d'Allonne, St-Sauveur-le-Vicomte, La Meurdraquière, Millières et Bricqueville-la-Blouette. Ph.FOUILLET l'a également signalée à Lessay, Pirou et St-Patrice-de-Claids. Elle fréquente de préférence des habitats naturels peu modifiés tels que les massifs dunaires, les tourbières et landes tourbeuses, les lisières de bois, les forêts. A deux reprises, les fourmilières abritaient *P.hoffmannseggi*.

4. *Myrmica sabuleti* MEINERT 1860

Cette espèce fait partie des *Myrmica* dont le scape est coudé et plus ou moins épaissi à la base. Elle est très voisine de *M.scabrinodis* et il est parfois impossible de séparer les ouvrières de ces deux espèces avec certitude ! Elles divergent nettement en revanche par leur écologie : *M.sabuleti* est une forme xérothermophile colonisant des lieux ouverts tels que landes ou dunes. Elle évite les endroits ombragés ou mouillés.

Dans notre département, elle paraît avoir une répartition côtière mais ce fait, établi sur un petit nombre de données, demandera confirmation. Je l'ai observée personnellement à Chausey, Agon, Créances, Surville et Les Moitiers d'Allonne. Ph.FOUILLET l'a également citée de diverses localités, Lessay, St-Germain-sur-Ay, Barneville, et Vauville et J.F.ELDER la mentionne dans son inventaire de la réserve de Beauguillot (Ste-Marie-du-Mont). Quelques habitats fréquentés : pelouse sèche, ammphilaie, prairie humide, tourbière, dunes, pinède, herbu, jardin, rochers secs. Une seule fois, j'ai reconnu *P.hoffmannseggi* dans une fourmilière.

5. *Myrmica scabrinodis* NYLANDER 1846

Cette fourmi, morphologiquement très proche de la précédente, s'en écarte par son écologie : cependant elle s'accommode aussi bien de milieux secs ou mésophiles que franchement humides comme les tourbières, évitant seulement les boisements trop denses. Les nids, moyennement peuplés, ont généralement 2 ou 3 reines.

Localement, j'ai noté cette fourmi à Chausey, Regnéville, Agon, St-Patrice-de-Claids, Millières, St-Germain-sur-Ay, Pirou et Les Moitiers d'Allonne et Ph.FOUILLET ajoute Lessay. Les habitats recensés, lande tourbeuse, prairie humide, dune, pied de falaise, bord de mare, lande à bruyère, bord de l'herbu, indiquent une préférence hygrophile non exclusive.

Genre Solenopsis

Ces minuscules fourmis jaunes (du moins celles d'Europe tempérée), peu agiles, aux yeux réduits, ont été présentées dans L'Argiope 29. On peut ajouter qu'une

deuxième espèce, *S. monticola*, longtemps confondue avec *S. fugax*, est susceptible de remonter vers le nord. Elle existe notamment dans les îles Anglo-normandes (Ch.DAVID, com.pers.).

6. *Solenopsis fugax* (LATREILLE 1798)

Cette minuscule espèce xérothermophile est à rechercher dans les milieux ouverts, souvent calcaires ou sablonneux. Son nid, logé dans le sol, est très peuplé et polygyne. Il est souvent connecté avec celui de plus grosses espèces (*Lasius*, *Formica*...) dont cette fourmi vole les œufs, les larves ou les nymphes.

Dans la Manche, je ne l'ai à ce jour découverte que sur la côte Ouest, dans les localités suivantes : Granville, Chausey, Montchaton, Agon et Les Moitiers d'Allonne. Dans presque tous les cas, il s'agissait de milieux ouverts bien ensoleillés, mielle arrière-dunaire, falaise maritime, ancienne carrière. Tous les contacts concernent des fourmilières, quelquefois indépendantes, mais souvent aussi en relation directe avec *Lasius alienus* ou *Myrmica*. Les nids étaient dissimulés dans un vieux peuplier abattu, sous des parpaings et, dans la majorité des cas, sous des pierres. La présence de plusieurs reines a été constatée au moins une fois.

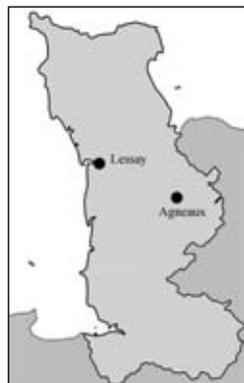
Genre *Myrmecina*

Ce genre, qui compte 26 espèces au monde, n'a qu'un seul représentant en Europe de l'Ouest.

7. *Myrmecina graminicola* (LATREILLE 1802)

Cette espèce thermophile habite des lieux ouverts ou semi-boisés. Ses fourmilières, aux petits effectifs (40 à 60 ouvrières), sont difficiles à trouver car elles sont enfoncées dans le sol ou dans le bois vermoulu. Cette fourmi insectivore peut aussi héberger des pucerons. Son allure est lente. Dérangée, elle se roule en boule et simule la mort. Elle a été trouvée parfois chez *Lasius alienus* ou *L. flavus*.

C'est la seule de nos 31 espèces que je n'ai pas eu la chance de découvrir dans la Manche. Deux entomologistes ont eu plus de succès : en 1990, Ph.FOUILLET a signalé la capture d'un mâle dans la tourbière acide de Mathon (commune de Lessay). Curieusement, dans les quelques lignes qu'il consacre dans ce rapport aux Formicidae, il n'accorde pas à ce fait l'importance qu'il mérite, sans doute pour la raison que l'on manquait encore du minimum de recul nécessaire pour juger de la rareté relative des espèces. Et puis récemment (2000), notre jeune collègue L.CHÉREAU a fourni un deuxième indice de présence, dans un bois de feuillus sur la commune d'Agneaux. Il est certes probable que cette espèce aux



mœurs souterraines soit fortement sous-estimée. Jusqu'à preuve du contraire cependant, nous devons la considérer comme rare dans notre département.

Genre *Leptothorax*

J'ai brièvement présenté ces fourmis dans L'Argiope 29. Le genre compte au moins 54 espèces en Europe de l'Ouest. C'est donc l'un des plus riches et des plus difficiles au sein des hyménoptères aculéates. Il faut savoir en effet que les ouvrières ne dépassent guère les 4 mm et mesurent le plus souvent beaucoup moins, que ces fourmis se logent souvent dans des anfractuosités peu accessibles, que leur variabilité est très importante et qu'enfin la liste des espèces est loin d'être définitivement établie. De ce fait, les ouvrages divergent en fonction du choix des auteurs et contiennent souvent des erreurs. Trois espèces seulement ont été identifiées dans notre département, mais nul ne peut évaluer le nombre d'espèces potentielles, car si la plupart des *Leptothorax* sont confinés aux régions méditerranéennes, d'autres, cités d'Angleterre, d'Allemagne ou des tourbières alpines, pourraient fort bien vivre sous nos latitudes.

8. *Leptothorax albipennis* (CURTIS 1854)

Il y a eu par le passé des confusions entre cette espèce et *L.tuberum*, d'Europe centrale et septentrionale. *L.albipennis* est une espèce différente, synonyme de l'ancien *tubero-interruptus* décrit par FOREL, nom encore utilisé par SEIFERT. En Europe occidentale, cette fourmi paraît étroitement associée aux falaises maritimes. Elle recherche, semble-t-il, les côtes exposées au sud ou à l'ouest, les pentes rocailleuses chauffées par le soleil, l'abri des parois rocheuses voire d'anciennes carrières côtières. En Angleterre, on ne la trouve que sur la côte méridionale et au Pays de Galles.



Dans la Manche, un exemplaire prélevé par Ch.DAVID (com.pers.) dans les années 70 au nez de Jobourg a été déterminé comme un *L.albipennis*. Averti des écueils liés à l'identification des *Leptothorax*, j'ai adressé en Angleterre deux récoltes en provenance des côtes de notre département, qui ont été examinés par la spécialiste G.ORLEDGE. De Chausey malheureusement je ne disposais que d'une seule ouvrière, découverte solitaire sur un bloc de granite en mai 2002. C'est à n'en pas douter une 13^e espèce pour cet archipel, mais sa détermination comme *albipennis* par G.ORLEDGE est assortie d'un léger doute. Aucune ambiguïté en revanche selon Glenda en ce qui concerne un lot de 7 ouvrières récoltées le 27 juin 2002 dans les falaises de Carolles. La fourmilière était dissimulée dans une touffe de *Sedum anglicum* et comptait un petit nombre d'individus (dizaines ?). Le 28 septembre 2002 à St-Jean-le-Thomas, j'ai découvert d'autres fourmilières dans les interstices des rochers, dont les ouvrières sont semblables en tout point à celles de Carolles. Il s'agit vraisemblablement de la même espèce.

Ce Myrmicinae a pour nous une valeur patrimoniale certaine. En Europe « atlantique » Il est mentionné du Nord de l'Espagne, du Midi de la France et des côtes méridionales britanniques, y compris toutes les îles Anglo-normandes (G.ORLEDGE & al.). BERNARD ne citait pas cette espèce dans sa « Faune d'Europe occidentale et septentrionale » et G.ORLEDGE ne semble pas avoir eu vent de signalements dans la France du Nord : « I do not know of any records for *L.albipennis* from this part of France. » Il n'est donc pas impossible que cette espèce soit nouvelle au nord de la Loire. Quoi qu'il en soit, sa distribution et ses exigences écologiques en font un insecte du plus haut intérêt.

9. Leptothorax nylanderi (FORSTER 1850)

L'écologie de cette fourmi s'écarte notablement de celle de ses deux congénères : on la trouve le plus souvent dans les bois de feuillus mésophiles à modérément secs, en particulier les chênaies. Les fourmilières sont établies dans les souches, sous les écorces, dans la litière, dans les rameaux tombés à terre, les arbres creux, mais aussi dans les fentes des rochers. Il n'est pas rare que ce *Leptothorax* cohabite pacifiquement avec d'autres espèces du même genre, notamment *L. interruptus* ou *L. muscorum*.

L.nylanderi est probablement assez commun dans la Manche si l'on en croit la diversité géographique des récoltes identifiées à ce jour, du nord au sud : Besneville, Lessay, La Feuillie, Muneville-le-Bingard, Servigny, Tourville, Chanteloup, Carolles, Bion, liste complétée par J.F.ELDER (Vauville) et L.CHÉREAU (Agneaux). Dans la majorité des cas, cette fourmi a été débusquée en tamisant la mousse, au pied des talus ou dans les bois de feuillus. Mais je l'ai aussi récoltée au battage et une fois même, on l'a prélevée sur un épicea (X.LAIR leg.)

10. Leptothorax unifasciatus (LATREILLE 1798)

Cette petite fourmi, la plus commune du genre, fréquente des stations xérothermiques, ouvertes ou boisées. Elle nidifie sous les écorces, dans les mousses et dans les crevasses des rochers. Elle sort de sa retraite quand le temps est chaud et ensoleillé.

Dans la Manche, elle est assurément commune sur la côte Ouest où je l'ai récoltée en de nombreuses localités (Chausey, Jullouville –commune de Bouillon-, Carolles, Granville, Donville, Agon, Gouville, Carteret, Les Moitiers d'Allonne) mais sa présence dans le Val de Saire à Octeville l'Avenel laisse à penser qu'elle peut occuper d'autres parties du département et s'éloigner du littoral.

L'optimum écologique est, pourrait-on dire, « héliosaxicole » : les murs, les escaliers des jardins, les blocs rocheux isolés, les falaises, les galets des hauts de plages, les rochers secs à lichens, tout convient à la petite fourmi jaune pourvu que ce soit au soleil et fissuré. Dans ces interstices, se logent les fourmilières : à Chausey j'ai souvent découvert ces retraites entre mousse et rocher et le 12 avril 2002 dans les falaises de Donville, une colonie mise à jour sous une pierre contenait une centaine

d'ouvrières et une seule reine. Mais ce *Leptothorax* peut s'accommoder d'autres conditions : le 21 avril 2002 à Gouville, plusieurs fourmis pénétraient dans de minuscules trous d'un peuplier écorcé encore sur pied, en zone humide.

Genre *Stenamma*

On reconnaît assez facilement ces petites fourmis à leurs téguments fortement sculptés et à leur pétiole allongé antérieurement comme un pédoncule. Leurs yeux réduits indiquent une vie souterraine qui rend les rencontres aléatoires et peu fréquentes. « Les *Stenamma* sont rares dans les collections » écrivait déjà BERNARD. Sur les 42 espèces connues, 6 existent en Europe de l'Ouest dont 4 sont rares et plus ou moins confinées au domaine méditerranéen.

11. *Stenamma debile* (FORSTER 1850)

Hôte des endroits ombragés et boisés comportant une litière importante, cette discrète fourmi aux allures de sénateur nidifie sous la litière ou sous les pierres, en colonies aux effectifs faibles (40 à 120 ouvrières), le plus souvent monogynes. Elle se roule en boule quand elle est inquiétée et elle évite les autres espèces de fourmis. Elle est essentiellement zoophage.

L'identification, très délicate, de cette espèce a donné lieu à quelques péripéties. Ayant appliqué strictement la clé de SEIFERT aux rares individus dont je disposais, je m'aperçus qu'elle menait plutôt à *debile* qu'à *westwoodi*. Mais cette détermination semblait en contradiction avec

les informations chorologiques connues : *S.debile* en effet n'est mentionnée ni dans la Faune européenne de BERNARD, ni dans la Faune de Belgique, ni dans le « Handbooks » sur les Formicidae de Grande-Bretagne. *S.westwoodi* en revanche est cité par tous ces auteurs ! Dans le doute, j'envoyai donc les spécimens manchots à mon ami Ch.DAVID qui les fit parvenir, avec ses propres récoltes anglo-normandes, au Pr Barry BOLTON, spécialiste mondial des Formicidae. Le verdict eut de quoi nous surprendre : les fourmis du continent étaient bien des *debile*, mais celles de Guernesey étaient des *westwoodi*, d'ailleurs identifiées comme telles par C.DAVID !

Ces fourmis voyageuses provenaient de la forêt de St-Sauveur-le-Vicomte où je les avais récoltées en compagnie de mon ami J.J.MORÈRE en tamisant la mousse d'un talus ombragé, le 25 avril 2002. J'ai retrouvé depuis plusieurs stations de *Stenamma debile* dans des conditions similaires, à Lessay, à St-Georges-de-Rouelley et à Octeville-l'Avenel. La présence dans la Manche de cette fourmi bien connue en Allemagne mais curieusement ignorée des Faunes occidentales mérite toute notre attention. J'ignore actuellement si elle a été signalée en France.



Genre Tetramorium

Comme je l'ai exposé dans L'Argiope 29, « ce vaste genre presque cosmopolite d'origine africaine atteint l'Europe de l'Ouest sous la forme de quelques endémiques et de rares exotiques observées dans les serres chaudes. Ce sont de petites fourmis aux épaules marquées, très actives, voire agressives. Elles nidifient sous les pierres en sociétés populeuses monogynes. »

12. *Tetramorium caespitum* (LINNÉ 1758)

C'est l'une des fourmis les plus banales dans tous les habitats plus ou moins xérothermiques, souvent sableux ou argileux, même anthropiques. Le nid, parfois très peuplé, à reine unique, est peu profond mais étendu. *T.caespitum* est très agressive à l'égard des autres espèces et même de sa propre espèce. Il est vrai qu'elle est fréquemment parasitée, notamment par les Myrmicinae *Anergates atratulus* et *Strongylognathus testaceus*. C'est une fourmi omnivore, mangeuse de graines (surtout) ou d'insectes mais capable aussi d'exploiter le miellat des pucerons.

Dans la Manche, j'ai enregistré quelques localités au gré de mes prospections, Carolles, Bouillon (Jullouville), Donville, Chausey, Agon, Gouville, Surville, Carteret, Les Moitiers d'Allonne, auxquelles il convient d'ajouter plusieurs autres mentionnées par Ph.FOUILLET (Dragey, Genêts, Créances, Lessay, St-Germain-sur-Ay, Portbail, Barneville, Vauville). S'il serait hâtif de déduire de cette liste que ce Myrmicinae présente une distribution strictement côtière, on peut affirmer en revanche que, dans les massifs dunaires et dans les falaises maritimes, il est l'une des espèces dominantes avec *Lasius alienus*.

13. *Tetramorium semilaeve* (ANDRÉ 1883)

Cette espèce, largement évoquée dans L'Argiope 29 à laquelle je renvoie le lecteur, est très proche de la précédente mais s'en écarte nettement par son écologie. D'affinité franchement méditerranéenne, elle recherche les pentes xériques ensoleillées, sur terrain rocheux pauvre en végétation. Elle est moins vive et agressive que *T.caespitum*, ses nids sont aussi moins peuplés et à reines nombreuses.

Sa présence aux îles Chausey (30 avril 1998), confirmée par Mme CASEVITZ-WEULERSSE, est un fait remarquable et, dans la mesure où cette fourmi n'a été citée ni d'Allemagne, ni de Belgique, ni des îles Anglo-normandes et où BERNARD la considérait comme rare en France en dehors du Midi, il n'est pas impossible qu'elle atteigne dans l'archipel sa limite nord absolue.



Dolichoderinae

Ces fourmis possèdent encore des caractères archaïques mais se montrent plus évoluées que les précédentes par beaucoup d'aspects, leur aiguillon atrophié, leur jabot très dilatable, leur agilité... Comme les Formicinae, elles ont un pétiole d'un seul article mais l'écaille est parfois très petite. Leur abdomen ne laisse voir que 4 segments, l'orifice anal est en forme de fente horizontale et, contrairement aux Formicinae, elles ne projettent pas d'acide formique lorsqu'elles sont inquiétées mais un éther à odeur de beurre rance. Les dolichodérines savent traire les homoptères. Une seule espèce atteint notre région.

Genre Tapinoma

Agiles et omnivores, ces fourmis de taille modeste ressemblent superficiellement à des *Lasius*. Une seule espèce, parmi les quelques formes méditerranéennes présentes dans notre pays, s'aventure dans la France du Nord.

14. *Tapinoma erraticum* (LATREILLE 1798)

Hôte des biotopes ouverts, chauds, secs, ensoleillés, à végétation pauvre, souvent sur calcaire ou sur sable, cette fourmi noire et luisante nidifie sous les pierres en colonies peuplées et polygynes. Rapide, combative, brigande même, elle court l'abdomen relevé en agitant les antennes.

Dans la Manche, Ph.FOUILLET l'avait mentionnée dès 1991 à Lessay. Pour ma part, je ne l'ai découverte qu'en 2001, mais je note scrupuleusement toutes ses stations car elle me paraît assez rare dans le département :

- Blainville, 17 avril 2001, au pied d'une dune très abritée avec vieille laisse de mer.
- Montchaton, 16 août 2001, ancienne carrière, fourmilière sous des galets.
- Bouillon (Jullouville), 27 septembre 2002, rochers nus avec éboulis.
- St-Jean-le-Thomas, 28 septembre 2002, falaises.



Formicinae

Ce sont les fourmis les plus évoluées, celles dont le cerveau est le plus développé, le comportement social le plus abouti. Si l'aiguillon a totalement disparu, ces insectes sont capables en revanche de projeter de l'acide formique qu'ils secrètent en abondance (18 % du poids corporel chez *Formica rufa* !). Ils se déplacent aussi avec beaucoup d'agilité. On compte une grosse centaine d'espèces en Europe

occidentale dont au moins 40 vivent en France et 17 ont été reconnues dans la Manche.

Genre Plagiolepis

Ce genre regroupe une centaine d'espèces tropicales dont quelques-unes seulement atteignent la France. Leur systématique, très complexe au niveau mondial, se simplifie donc considérablement dans notre région. Ce sont de minuscules fourmis, les plus petites de notre faune, omnivores et polygynes. Elles nidifient sous les pierres.

15. *Plagiolepis vindobonensis* LOMNICKI 1925

Cette espèce est très voisine du *pygmaea* décrit par LATREILLE. BERNARD ne croyait pas à la validité de cette espèce et s'en prenait même avec véhémence à ses descripteurs : « SANTSCHI et LOMNICKI ont commis tant d'erreurs dans leurs travaux qu'il vaut mieux rejeter *vindobonensis* pour une foule de raisons. » Aujourd'hui cependant, les deux espèces semblent admises par l'ensemble de la communauté scientifique et se distinguent par le rapport longueur / largeur des 2^e, 3^e et 4^e articles antennaires, critère ignoré de BERNARD. Quand on sait que *P.vindobonensis* est la plus petite fourmi européenne (1 à 2 mm pour les ouvrières), on imagine la taille de ces pièces anatomiques et les hésitations que peut connaître l'amateur ! Il s'agit d'une fourmi fortement xérothermophile. Elle nidifie généralement sous les pierres ou dans les crevasses des rochers et, quoique omnivore, montre une préférence pour le nectar.



Le 21 septembre 2000, R.COULOMB, J.-J.MORÈRE et moi-même parcourons le pied des falaises d'Herqueville, dans la Hague, à la recherche du grillon maritime. Ayant provisoirement délaissé cette fastidieuse investigation, Roselyne débusque dans la paroi rocheuse quelques fourmis si petites qu'on les voit avec peine se faufiler parmi les fissures. Intrigués par cette découverte, nous prélevons une ouvrière et, de retour à la maison, je l'identifie sans peine comme un *Plagiolepis*. Pour plus de sûreté toutefois, j'ai laissé le soin de l'identification spécifique à des myrmécologues plus expérimentés. Leur verdict est formel : « your *Plagiolepis* looks exactly like those in Guernsey » m'écrit Ch.DAVID (dont les spécimens avaient été identifiés par COLLINGWOOD comme des *vindobonensis*). « Quant au *Plagiolepis* que vous m'avez envoyé, confirme J.CASEVITZ-WEULERSSE il s'agit incontestablement de *P.vindobonensis* ».

Cette fourmi passe pour peu commune dans la moitié nord de notre pays. Son signalement dans la Manche apporte donc une intéressante information quant à sa distribution en France.

Genre *Lasius*

Je reprends ici les quelques mots d'introduction publiés dans L'Argiope 29 : « Les *Lasius* nidifient sous les pierres ou en terre, en grand nombre, et pénètrent volontiers dans les maisons à la recherche d'aliments sucrés. Dans la nature, ils exploitent particulièrement les insectes suceurs de sève, pucerons, cochenilles et autres aleurodes, qu'ils entretiennent et protègent comme du bétail. » Ce genre est fort bien représenté dans notre département puisqu'au moins 9 espèces y habitent, sur les 28 connues en Europe de l'Ouest, et il n'est pas impossible que d'autres encore y soient découvertes.

Sous-genre *Dendrolasius* (noirs, des ocelles)

16. *Lasius fuliginosus* (LATREILLE 1798)

Cette fourmi noire et luisante peut se trouver partout où croissent des arbres, feuillus surtout, même isolés. Elle nidifie dans les arbres creux (peuplier, saule...), parmi les racines, les vieilles souches, plus rarement dans d'autres habitats (dunes, vieux murs...). Le nid est fait de carton (bois, sable mélangé de sécrétions) et du champignon *Cladosporium myrmecophilum*. Les fourmières sont très populeuses et polygynes. Pour s'établir, la jeune femelle attaque un nid de *Lasius* dont elle tue la reine, *L.umbratus*, *L.mixtus*, *L.brunneus*, *L.niger*...

Ce *Lasius* ne me paraît pas commun dans la Manche. L'habitude d'éliminer les arbres morts n'est peut-être pas étrangère à cette relative rareté. J'ai cependant noté cet insecte remarquable en plusieurs lieux dont je donne la liste complète avec quelques précisions écologiques :

3 juin 1996	marais de Coudeville	
4 août 1997	Blainville	Nid dans un chêne pédonculé
15 mars 1998	Orval	Fourmière sur frêne mort (bord de zone humide)
24 juin 1998	pointe d'Agon	Dans un peuplier
3 avril 2000	St-Rémy-des-Landes	Panne humide boisée
10 avril 2001	pointe d'Agon	Ecurie
15 avril 2001	Orval	Sur arbre abattu
10 mars 2002	pointe d'Agon	1 dans un peuplier creux
3 septembre 2002	Tailleped	Sur chêne

Sous-genre *Lasius* (bruns ou bruns et rougeâtres, yeux moyens)

17. *Lasius alienus* FORSTER 1850

Cette espèce xérophile habite de préférence des milieux ouverts tels que pelouses, dunes ou bois clairs. A l'occasion elle pénètre dans les maisons mais évite les cultures. Le nid s'ouvre souvent par un trou dans le sol terminé par un

petit cratère mais la fourmilière peut aussi s'installer sous les pierres. Ce *Lasius* entretient d'étroites relations avec les pucerons. Il consomme aussi du nectar et des insectes. Il réagit vigoureusement au dérangement et s'échappe rapidement.

Dans la Manche, je ne l'ai jamais découvert ailleurs que sur les côtes, tant rocheuses que dunaires, ou à quelques kilomètres du littoral dans des stations chaudes telles que d'anciennes carrières. Cela ne signifie pas qu'il soit absent de l'intérieur des terres. Citons pour mémoire (ou futures cartographies) les localités suivantes : St-Jean-le-Thomas, Chausey, Montchaton, Regnéville, Tourville, Agon, St-Malo-de-la-Lande, Gouville, Surville, Carteret, Les Moitiers d'Allonne, St-Vaast-la-Hougue (Tatihou), auxquelles on peut ajouter les communes citées par d'autres entomologistes, Ph.FOUILLET (Dragey, Genêts, Créances, St-Germain-sur-Ay, Portbail, Barneville, Vauville) ou J.F.ELDER (Ste-Marie-du-Mont).

L. alienus est parfois « piraté » par *Solenopsis fugax* (Chausey 30 avril 1998, Montchaton 16 août 2002). Il héberge aussi de temps en temps le cloporte aveugle *Platyarthrus hoffmannseggii* (Agon 13 mars 1998, Chausey 2 mai 1998, Tatihou 24 avril 1999) et, chose plus rare, le psélaphide *Claviger testaceus* (Montchaton 16 août 2002). Les rapports qu'entretiennent ces petits invertébrés avec les fourmis font l'objet d'un bref commentaire à la fin de cet article.

18. *Lasius brunneus* (LATREILLE 1798)

Ce *Lasius* est typiquement une espèce sylvatique des boisements de feuillus. Il nidifie de préférence dans les arbres, sous les écorces, depuis les racines jusqu'à 4 m de hauteur mais établit aussi des fourmilières temporaires sous les pierres ou dans la litière en été. Dans les maisons, il peut s'attaquer aux parquets et aux poutres même saines. Il recherche les homoptères, notamment le gros puceron du chêne *Stomaphis quercus*, que plusieurs auteurs lui ont vu transporter au stade juvénile.

Dans la Manche, L.CHÉREAU (2000) a cité cette fourmi à Agneaux, en milieu boisé. Pour ma part, je l'ai prélevée à deux reprises en 2002, à La Meurdraquière dans un vallon frais et ombragé et à St-Cyr-du-Bailleul dans un verger. J'ai la conviction que cette espèce sera découverte en de nombreuses autres localités dès lors qu'on la cherchera dans son habitat, tout au moins dans la moitié méridionale de notre département.

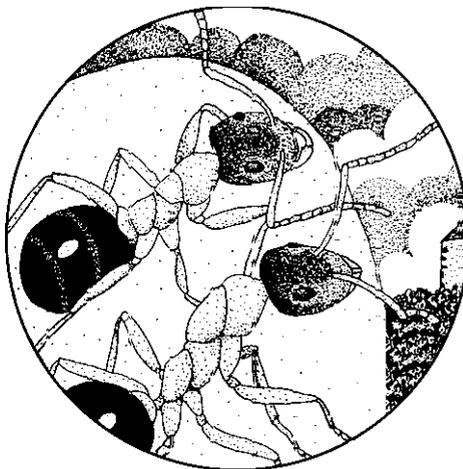


19. *Lasius emarginatus* (OLIVIER 1791)

Cette espèce se montre très friande de chaleur. Dans la nature, elle hante les rochers chauffés par le soleil, dans les milieux artificiels toutes structures en pierre ou en béton. Souvent elle s'introduit dans les maisons mais n'y demeure guère car, curieusement, elle supporte mal le chauffage. Son nid, monogyne et souvent très

peuplé, est établi dans la roche, sous les pierres, le bois mort parfois. Elle est très rapide et agressive. Son régime est omnivore avec préférence pour le miellat des pucerons.

Dans la Manche, cette fourmi est commune le long de la côte Ouest, aussi bien dans les dunes que sur les falaises et les grèves rocheuses. Je l'ai notamment consignée à St-Jean-le-Thomas, Carolles, Chausey, Regnéville, Agon, Gouville, Glatigny et Carteret. Elle ne semble pas toutefois confinée au littoral : je l'ai récoltée par exemple au cœur de la forêt de Pirou le 2 octobre



2002, et X.LAIR a déniché une fourmilière dans une toiture à Coutances le 21 août 2002. J'ai souvent l'occasion de l'observer dans les habitations. Elle est même très fidèle à ma propre demeure où elle fréquente assidûment la cuisine, en quête de reliefs alimentaires. A Chausey, c'était la seule espèce à pénétrer dans le sémaphore.

20. *Lasius niger* LINNÉ 1758

Cette fourmi très commune fréquente toutes sortes d'habitats mésophiles à xérophiles. Elle évite seulement les bois trop ombragés et les marais. Elle ne craint pas le voisinage des hommes et s'introduit à l'occasion dans les habitations. Le nid, monogyne et populeux, est fait de cloisons de carton d'apparence fragile, en terre, sous les pierres, dans le bois mort ou sous les écorces. Il est relié à l'air libre par des orifices entourés de parois argileuses. C'est une espèce omnivore qui élève des pucerons dont elle prend grand soin, chasse les insectes et visite les fleurs en quête de nectar. Elle est rapide et agressive.

En 1991, l'entomologiste allemand SEIFERT a décrit une espèce très voisine de *niger*, *platythorax*, dont l'existence maintenant avérée dans notre région, remet en question les déterminations antérieures de *niger*, sauf les exemplaires de collection dûment vérifiés. Toutefois, *platythorax* étant une espèce sylvatique et hygrophile, il est hautement probable que tous les signalements de *niger* dans des biotopes secs tels que les dunes, les pelouses et landes littorales ou les anciennes carrières, s'appliquent à cette fourmi. En revanche il sera prudent et instructif de contrôler l'identité des *Lasius* prélevés dans les bois et dans les marais. Je ne fournis donc aucune localité mais je ne crois pas prendre un gros risque en affirmant que *Lasius niger* est une espèce commune dans la Manche et qu'à l'instar de beaucoup d'autres fourmis elle donne asile au myrmécophile *P.hoffmannseggi*.

21. *Lasius platythorax* SEIFERT 1991

Les mœurs et la distribution de cette espèce récemment décrite sont, comme on peut s'en douter, encore mal connus. En Allemagne, elle habite les régions de marais et de forêts et se montre donc plus hygrophile que *niger*. Les ouvrières de ces deux espèces se ressemblent beaucoup et seuls le micromètre et l'expérience permettent de discerner une pubescence moins dense sur le clypéus et plus longue sur le corps. Mais l'examen des femelles fécondes est autrement convaincant. Chez *platythorax* en effet, le mésonotum, vu de profil, est distinctement aplati alors qu'il dessine une bosse chez *niger*, et c'est ce dernier caractère que SEIFERT a choisi pour baptiser ce nouveau taxon.



Pour tout avouer, j'avais eu récemment connaissance du signalement de cette espèce dans un autre département normand et j'espérais bien découvrir en 2003 le neuvième *Lasius* de la Manche. J'aurais presque différé cet article pour livrer aux lecteurs une liste plus complète. Mais il était écrit qu'ils n'attendraient pas si longtemps. Le 9 janvier 2003 en effet, Ph.SAGOT, ayant exploré la litière mêlée de mousse, dans un bois situé aux confins de la Manche et du Calvados (mais que diable cherchait-il donc en cet endroit au cœur de l'hiver ?), en vit surgir quelques fourmis qu'il préleva à mon intention. Mais il eut surtout la bonne idée d'introduire dans le tube plusieurs ouvrières ainsi qu'une fourmi qui lui parut beaucoup plus grosse : une reine. [Que les âmes sensibles se rassurent, la densité des fourmilères est telle que le prélèvement d'une femelle est sans conséquence aucune pour les populations. Il n'en serait pas de même par exemple de la capture de bourdons au début du printemps car ces femelles fécondées sont depositaires de l'avenir de l'espèce. Reste évidemment le sacrifice de quelques individus pour les besoins de la science...] Toujours est-il que sous la loupe, cette femelle a révélé son identité : *Lasius platythorax*.

En attendant l'éventuelle vérification d'exemplaires de collection étiquetés « *Lasius niger* », cette récolte est très certainement la première de la Manche et il est vraisemblable que les signalements en provenance d'autres provinces françaises ne sont pas légion.

Sous-genre *Cautolasius* (jaunes, yeux petits)

22. *Lasius flavus* (FABRICIUS 1781)

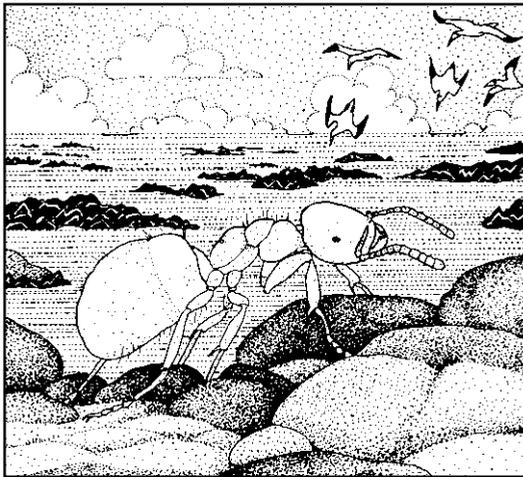
Cette petite fourmi jaune recherche les milieux ouverts, pâtures, landes, bois clairs. Elle est rare dans les jardins. Parmi les espèces communes, c'est celle qui supporte le mieux les biotopes marécageux avec *Myrmica rubra*. Le nid, populeux établi dans la terre ou sous les pierres, n'a pas d'ouverture sur l'extérieur. *L.flavus* a une vie strictement souterraine. Elle élève des pucerons de racines.

L.flavus est probablement assez banale dans la Manche. Il m'est souvent arrivé de mettre à jour la fourmilière, sous des pierres ou des souches. Quelques communes : Donville, Bricqueville-sur-Mer, Orval, Regnéville, Heugueville, Agon, St-Malo-de-la-Lande, Geffosses, Besneville. Cette dernière localité (Mont de Besneville) montre que cet hyménoptère n'est pas cantonné au littoral. Il est vrai cependant que je l'ai découvert plusieurs fois en bordure immédiate des estuaires, havre de la Vanlée, havre de Regnéville, havre de Geffosses, à la limite des herbus. Les anciennes carrières (quand on ne les a pas remblayées !) lui conviennent également : carrière de Donville ou anciennes carrières du calcaire de Montmartin. A noter enfin qu'il abrite fréquemment l'isopode *P.hoffmannseggi* et cohabite parfois avec d'autres fourmis, *Myrmica ruginodis*, *Lasius emarginatus*.

23. *Lasius myops* (Forel 1894)

J'ai longuement évoqué dans L'Argiope 29 cette petite espèce jaune pâle aux yeux très réduits, en relation avec ses mœurs souterraines. Très proche de *L.flavus*, elle fréquente des milieux beaucoup plus secs, à végétation plus pauvre, tels que pelouses arides ou rocheuses. Sa biologie reste cependant mal connue.

Dans la Manche, je ne l'ai récoltée qu'aux îles Chausey (détermination J.CASEVITZ-WEULERSSE) et dans les dunes d'Hatainville (Les Moitiers d'Allonne). C'est très certainement une rareté régionale.



Lasius myops

Sous-genre Chthonolasius (jaunes, yeux petits)

L'identification des fourmis de ce sous-genre, qui ne diffère du précédent que par quelques détails anatomiques (mandibules, palpes maxillaires, pilosité) est extrêmement délicate et s'appuie sur des rapports biométriques exprimés en microns ! Toutefois la distinction des espèces susceptibles de se trouver dans notre département est relativement aisée.

24. Lasius mixtus (Nylander 1846)

Cette espèce fait des nids souterrains dans les pâturages, les prairies, les pelouses calcaires, les landes, les pinèdes... C'est un parasite temporaire d'autres espèces de *Lasius* (*niger*, *alienus*, *flavus*).

Son statut est à peu près inconnu dans la Manche. Personnellement je n'ai découvert que deux fois cette fourmi, dans le même canton : le 11 novembre 1999, j'ai pu prélever quelques ouvrières dans une fourmilière établie sous une pierre, au fond d'une ancienne carrière à Regnéville-sur-Mer. Le deuxième contact se situe à quelques kilomètres de là : le 11 avril 2002 à la pointe de Montmartin-sur-Mer, j'ai observé de nouveau quelques individus sous un morceau de bois profondément enfoncé dans le sable. Il se peut que *L. mixtus* soit peu fréquent dans la Manche mais il est certain également que les fourmis aux mœurs souterraines sont difficiles à trouver et donc sous-estimées.



Genre Formica

Je résume ici la présentation de ces fourmis, telle qu'elle est parue dans L'Argiope 29 : Genre holarctique originaire d'Amérique du Nord, *Formica* compte des centaines d'espèces répandues surtout dans les régions froides et humides. De taille moyenne, et même grande à l'échelle de notre pays, ces fourmis sont connues pour se déplacer en longues colonnes sur des pistes imprégnées de leur odeur d'acide formique. Fameux également les nids en dômes de brindilles. Comme ils sont très peuplés et que le régime de ces insectes est insectivore, ceux-ci contribuent largement à la régulation des populations de chenilles ou de coléoptères ravageurs. On compte 33 espèces en Europe de l'Ouest dont 7 ont été reconnues à ce jour dans notre département.

Sous-genre Serviformica

Ce sont les plus primitifs des *Formica*. La reine est capable de fonder seule une nouvelle colonie, sans l'aide d'ouvrières. Les fourmilières n'ont pas de dôme de brindilles mais s'établissent le plus souvent sous les pierres.

25. *Formica cunicularia* LATREILLE 1798

Cette fourmi occupe toutes sortes d'habitats naturels ou anthropiques dès lors qu'ils sont ouverts, chauds et secs : landes, terrains sableux, jardins, cultures ou terrains vagues. Le nid, monogyne, est souterrain, dans l'herbe ou sous des pierres, jamais dans des souches.

C'est l'une des fourmis les plus communes de la Manche, tant sur le littoral que dans l'intérieur des terres. Localement, elle me paraît beaucoup plus ubiquiste que ne l'indique la littérature. A la côte, je l'ai observée dans les dunes ou les talus sablonneux, sur les falaises, dans les jardins, et je l'ai vu escalader les pins. Ailleurs, on l'a signalée dans les landes, les carrières, les prairies humides, et je l'ai même récoltée dans une tourbière à sphaignes. La fourmilière est généralement peu saillante et recouverte de sable mêlé de débris végétaux. Mais dans mon propre jardin, elle est installée dans les marches disjointes d'un escalier en pierres.

Voici quelques localités : St-Jean-le-Thomas, Bouillon (Jullouville), Carolles, Donville, Orval, Regnéville, Agon, Gouville, Geffosses, Millières, Les Moitiers d'Allonne. De plus mes collègues ont mentionné cette fourmi à Carteret (Gretia), Chausey (Ch.DAVID), Créances, Lessay, St-Patrice-de-Claids et Vauville (Ph.FOUILLET).

26. *Formica fusca* LINNÉ 1758

Cette espèce apprécie le soleil et la chaleur, mais s'accommode de milieux assez ombragés, évitant seulement les endroits trop boisés ou trop humides. Elle recherche les insectes ou le miellat des pucerons. Son nid, souterrain et polygyne, est établi sous les pierres ou les souches. C'est une fourmi peu agressive, souvent parasitée par *Formica rufa* et *Polyergus rufescens*, pillée aussi par *Solenopsis fugax* et *Formica sanguinea*.

Dans la Manche, *F.fusca* est commune dans des milieux aussi divers que les landes, les marais, les massifs dunaires, les côtes rocheuses, les bois, les vergers et même les tourbières. Je l'ai observée à St-Cyr-du-Bailleul, Lolif, Chausey, Montchaton, Pirou, Varengebec, Surville, Les Moitiers d'Allonne, et Ph.FOUILLET l'a mentionnée également à Dragey, Genêts, Lessay, St-Germain-sur-Ay et Vauville.

27. *Formica rufibarbis* FABRICIUS 1793

Plus thermophile encore que *cunicularia*, cet hyménoptère recherche les endroits sablonneux ou rudéraux, à végétation pauvre. Plus agressif également, il se défend mieux qu'elle contre des éventuels parasites.

Dans la Manche, je ne connais cette fourmi qu'à la pointe d'Agon où je la surprend régulièrement, errant au sol, en petit nombre ou solitaire, soit dans les mielles, soit dans les pinèdes. Mais Ph.FOUILLET l'a citée de la plupart des autres massifs dunaires de la côte Ouest, Dragey, Genêts, Créances, Lessay, Vauville. Un peu en retrait de la côte, il a également observé « de nombreux individus

dispersés dans les allées » en forêt communale de St-Germain-sur-Ay. En 2001 enfin, Ch.DAVID (com.pers.) l'a récoltée à St-Jean-le-Thomas. Bien que la plupart de ses localités soient côtières, il y a tout lieu de penser que cette fourmi sera trouvée à l'intérieur du département dans les stations chaudes qui lui conviennent.

Sous-genre Formica

Ces fourmis des régions froides sont plus grandes et plus poilues que les *Serviformica*. Elles bâtissent des nids importants et très peuplés, surmontés de débris végétaux. La jeune reine requiert l'aide d'ouvrières de sa propre espèce ou d'ouvrières *Serviformica* pour fonder une nouvelle colonie. C'est dans ce sous-genre aussi que la sécrétion d'acide formique est la plus intense.

28. Formica polyctena FORSTER 1850

Cette espèce est très voisine de *F.rufa* et elles étaient traitées comme des races conspécifiques jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il est vrai qu'elles sont susceptibles de se croiser et que les hybrides présentent des caractères intermédiaires. Chez l'espèce *polyctena* cependant, un examen attentif sous la loupe permet de constater un nombre de poils, plus courts que chez *rufa*, nettement inférieur sur toutes les parties du corps, en particulier le propodeum, le pronotum et le dessous de la tête (*gula*). C'est une forme typiquement forestière et insectivore, qui confectionne des nids importants en dômes reliés par un réseau de pistes. Elle peut parasiter *F.fusca*.

Dans la Manche, l'énorme fourmière du site de la Petite Chapelle à Mortain en lisière d'un bois de résineux, connue depuis plusieurs décennies, est celle de *F.polyctena*. Du moins ai-je vérifié l'identité de quelques ouvrières le 30 août 2002. J'ai également contrôlé l'espèce dans une autre commune du Mortainais, à Bion, le 17 juillet 2002 dans un chemin boisé. En l'absence de grands massifs forestiers, il n'est pas impossible que cette fourmi colonise dans la Manche des boisements plus modestes, voire de simples talus bocagers plantés d'arbres de haut jet.

29. Formica pratensis RETZIUS 1783

Cette espèce insectivore fortement xérothermophile fréquente les landes, les lisières et clairières des bois, les pinèdes, le bord des chemins sablonneux... Son nid en dôme aplati est peuplé de reines peu nombreuses et d'ouvrières de tailles différentes. Elle parasite *Formica cunicularia* mais est elle-même victime de *Formicoxenus nitidulus*.

Dans la Manche, c'est une fourmi bien implantée, sans être commune, dans tous les massifs dunaires de la côte Ouest. Je l'ai récoltée notamment à Bréhal, à St-Rémy-des-Landes et aux Moitiers d'Allonne. Ph.FOUILLET quant à lui l'a citée à Dragey, Genêts, Lessay, Surville, Portbail, Barneville, Vauville et, en retrait du littoral dans une lande à molinie à St-Germain-sur-Ay. Dans les dunes d'Hatainville, on observe facilement ses longues pistes et je l'ai vue aussi escalader les pins dans

les dunes de St-Rémy. Ses grandes fourmilières plates recouvertes de brindilles, où grouillent à découvert des milliers de fourmis, sont particulièrement spectaculaires.

30. *Formica rufa* LINNÉ 1758

L'espèce-soeur de *polyctena* bâtit comme elle d'énormes et durables fourmilières souvent recouvertes d'aiguilles de pin et se nourrit comme elle d'insectes et du miellat des pucerons. Elle peut aussi parasiter les *Serviformica*.

Sa distribution et sa biologie dans le département ne sont pas mieux connues. Le 30 août 2002, je l'ai vérifiée à Bion, dans le Mortainais, tout à côté de *polyctena* mais non mélangée à elle, dans un chemin boisé traversé par de nombreuses pistes de fourmis. En septembre, j'ai pu contrôler que les fourmilières des talus plantés de St-Michel-des-Loups, visitées depuis longtemps en compagnie d'Y.GRALL, appartenaient au moins en partie à *F.rufa* d'après la vérification de quelques ouvrières. Ces deux stations sont beaucoup plus bocagères que forestières. Mais les deux données suivantes sont plus surprenantes encore : le 16 septembre 2002 à la pointe d'Agon, j'ai découvert une petite fourmilière dans une pinède de superficie modeste et le 2 octobre suivant à Pirou, j'ai prélevé 3 *F.rufa* sur un simple chemin communal dans un environnement arboré. Il semblerait donc que ces fourmis qualifiées de forestières fassent preuve de remarquables facultés d'adaptation aux conditions locales et soient capables de coloniser des paysages semi-ouverts ou de jeunes plantations.

Sous-genre Raptiformica

Moins poilues que les *Formica*, ces fourmis sont des esclavagistes : elles pillent les nids des deux autres sous-genres qui deviennent leurs esclaves.

31. *Formica sanguinea* LATREILLE 1798

Cette fourmi habite surtout des lieux secs et ouverts mais aussi des bois éclairés et des lisières. Elle évite les endroits mouillés ou anthropisés. Le nid est installé dans le sol, sous des pierres ou des souches. *F.sanguinea* pille les fourmilières de *F.fusca*, *F.cunicularia* ou de *F.rufibarbis* et se fait servir par leurs ouvrières. Mais elle peut aussi fonder de nouvelles colonies par association.

Dans la Manche, j'ai découvert cette espèce le 29 septembre 2002 à Annoville, dans une panne humide asséchée à *Salix repens*. J'ai pu prélever deux ouvrières, l'une errante sur le sable et l'autre dans un saule. C'est à ma connaissance le premier signalement de notre département.



Note sur les myrmécophiles

Une foule d'animaux habitent le nid des fourmis, profitant notamment des conditions micro-climatiques et de l'abondance de nourriture. Le nombre des « myrmécophiles » est évalué à plus de 3000 espèces ! Leurs relations avec les fourmis vont de la simple tolérance à l'étroite dépendance. Les uns sont traités avec hostilité, d'autres admis avec indifférence, certains enfin sont choyés avec la plus grande sollicitude ! BERNARD n'énumère pas moins de 241 espèces d'arthropodes myrmécophiles pour l'Europe occidentale appartenant à divers groupes, les plus nombreux étant de loin les coléoptères et les acariens. Les genres les plus « hospitaliers » sont *Tetramorium*, *Lasius* et *Formica*. Dans la Manche, je n'ai identifié que 2 espèces.

Platyarthrus hoffmannsegi BRANDT 1833

C'est LUCAS qui le premier, en 1859, a mis en évidence les mœurs myrmécophiles de ce petit isopode dépigmenté et quasiment dépourvu d'appareil oculaire. Dans nos régions, c'est un commensal de la plupart des fourmis terricoles, qui ne lui prêtent aucune attention. Il s'alimenterait de boulettes de nettoyage et de fèces de fourmis et, comme elles, exploiterait les exsudats des pucerons. Dans la Manche, je l'ai rencontré chez les espèces suivantes : *Myrmica rubra*, *M.ruginodis*, *M.sabuleti*, *Lasius flavus*, *L.niger*, *L.alienus*.

Claviger testaceus PREYSSLER 1790

Les Psélaphides sont de très petits coléoptères qui comptent de nombreuses formes étroitement associées aux fourmis, à divers degrés : les uns fréquentent les fourmilières à titre occasionnel (écoxènes), d'autres ne se rencontrent que rarement en dehors de ce biotope (écophiles), d'autres enfin sont des myrmécophiles stricts (écobies), souvent inféodés à un genre ou à une espèce de fourmi. *Claviger testaceus* appartient à cette catégorie et vit indifféremment chez *Lasius niger*, *L.flavus* ou *L.alienus*. L'atrophie de ses pièces buccales le rend incapable de se nourrir lui-même et ce sont donc les fourmis qui dégorgent pour lui des aliments liquides ou semi-liquides. La vie entière de ce coléoptère se déroule dans la fourmilière. Il serait répandu dans tout l'Ouest de la France selon JEANNEL, et PASQUET le considérait comme commun dans la Manche.

En guise de conclusion

Note sur les espèces potentielles

Deux espèces récemment mentionnées dans la Manche n'ont pas été retenues dans cette liste car leur identification devra selon moi être confirmée :

Myrmica rugulosa : cette espèce, dont ce serait donc la première mention, n'a pas été vérifiée par un spécialiste. Or elle appartient à l'un des genres les plus difficiles. De plus elle a été trouvée dans un bois alors que SEIFERT la considère comme une espèce thermophile de milieu ouvert et ensoleillé. A voir donc...

Stenammas westwoodi : l'auteur a utilisé des ouvrages qui ne mentionnent pas *S.debile*, seule avérée à ce jour dans la Manche. Bien que la présence de *westwoodi* y soit probable, j'ai pensé qu'il était préférable d'écarter provisoirement cette donnée. A noter que *westwoodi* est également citée de la forêt de Cerisy, mais ce massif est à cheval sur deux départements et les auteurs ne distinguent pas la Manche du Calvados.

On pourrait énumérer beaucoup d'autres fourmis susceptibles d'habiter la Manche, espèces parasites, souterraines, exotiques ou nouvellement décrites... Une clé prenant en compte la totalité des espèces potentielles comprendrait environ 70 espèces. Il y a donc fort à parier que la quarantaine sera dépassée un jour...

...du moins si les hommes savent conserver intacts suffisamment d'habitats, notamment sur le littoral, si riche en Formicidae. Mais je pense aussi aux anciennes carrières, celle de Donville, menacée par des projets d'urbanisation, ou celles du calcaire de Montmartin, qui depuis des décennies sont comblées les unes après les autres dans l'indifférence générale. Ce sont là des biotopes originaux, irremplaçables. Ces lieux méprisés devraient au contraire faire la fierté des habitants et des élus, et s'intégrer dans des programmes de protection de la nature.

Alain LIVORY

55, rue du Dr Lemoine
50230 Agon-Coutainville
alain-livory@wanadoo.fr

Remerciements

Mes plus vifs remerciements s'adressent à mes amis et collègues Charles DAVID et Peter STALLEGGGER, dont la disponibilité, la documentation et la compétence m'ont été d'un grand secours. Bien entendu, je ne saurais oublier mes fidèles compagnons de terrain, dont l'œil exercé ne manque jamais de repérer l'insecte rare, Jean-Jacques MORÈRE, Philippe SAGOT, Yves GRALL, Xavier LAIR et bien sûr ma chère compagne Roselyne COULOMB.

Bibliographie chronologique

- J.BONDROIT** 1918. Les fourmis de France et de Belgique. Annales de la société entomologique de France, 87.
- R.JEANNEL** 1950. Faune de France N° 53 : Coléoptères Psélaphides.
- A.VANDEL** 1960 et 1962. Faune de France N°s 64 et 66 : Isopodes terrestres.
- F.BERNARD** 1968. Les fourmis d'Europe occidentale et septentrionale. Faune de l'Europe et du Bassin Méditerranéen, 3. Masson.
- F.RAMADE** 1972. Le peuple des fourmis. Que sais-je ? N° 1153.
- B.BOLTON & C.A.COLLINGWOOD**, 1975. Hymenoptera Formicidae. Handbooks for the identification of british insects.
- J.ZAHRADNIK** 1991 (Ed.or.1985). Guide des abeilles, guêpes et fourmis. Hatier.
- Ph.FOUILLET** 1991. Les insectes et les araignées de la réserve naturelle de la tourbière de Mathon (Lessay, Manche).
- Ph.FOUILLET** 1992. Contribution à la connaissance des insectes des dunes et des havres de la côte Ouest du Cotentin. DIREN Basse-Normandie.
- Ph.FOUILLET** 1992. L'entomofaune des dunes et des zones humides de la réserve naturelle de la mare de Vauville (Manche). GONm.
- Ph.FOUILLET** 1992. Analyse de l'intérêt faunistique (invertébrés) des tourbières et landes de Lessay (Manche).
- J.C. de BISEAU & J.M.COUVREUR** 1994. Fourmis. Faune de Belgique. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.
- Ph.FOUILLET** 1994. Forêts communales des landes de Lessay, annexe 3 : liste commentée des insectes observés sur l'ensemble des sites étudiés.
- J.F.ELDER** 1995. Inventaire entomologique de la réserve de Beauguillot (Manche). DIREN Basse-Normandie.
- B.SEIFERT** 1996. Ameisen. Naturbuch Verlag.
- R. EDWARDS** ed. 1998. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland. Part 1, 2 and 3. Bees, Wasps and Ants Recording Society. Huntingdon : Biological Records Centre.
- A.LIVORY** 2000. Faune de Chausey, compléments, nouveautés. Un nouvel inventaire : les fourmis. L'Argiope N° 29, pp.27 à 34.
- A.LIVORY & P.STALLEGER** 2000. Expertise faune et flore du havre de Surville. Rapport pour le Conservatoire du Littoral.

J.F.ELDER, C.MOUQUET & al. 2000. Les invertébrés des dunes d'Hatainville-Baubigny. Bulletin du GRECIA, suppl.au N° 11.

L.CHEREAU 2000. Etude d'impact floristique et faunistique de l'implantation d'un centre de compostage de déchets verts sur la commune d'**Agneaux (50)**. SIVOM du Point Fort.

G. M. ORLEDGE, P.A.SMITH & C.T.DAVID 2001. *Leptothorax albipennis* (Curtis) and other *Leptothorax* ants in the Channel Islands. Rep. Trans. Soc. Guern. 24 (2000), 862-866.

A.LIVORY & P.STALLEGGER 2001. Expertise faune et flore du massif dunaire d'Hatainville et du cap de Carteret. Rapport pour le Conservatoire du Littoral.

A.LIVORY 2001. Chausey : suite des inventaires. L'Argiope No 31-32, pp.35 à 41.

A.LIVORY 2002. Iles Chausey, nouvelles prospections. L'Argiope N° 35.

A.LIVORY 2002. Etude de la biodiversité dans les vergers de poiriers du Domfrontais : les entomofaunes comparées d'un verger haute-tige et d'un verger basse-tige. Expertise pour le Parc Naturel Régional Normandie-Maine, pp. 1 à 52.



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>